HENSEL (Florian), Le Lingekopf de 1915 à nos jours

Editions Jérôme Do Bentzinger, 2013, 267 p.

Philippe Jéhin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1815>

DOI : 10.4000/alsace.1815

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 461-463

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Philippe Jéhin, « HENSEL (Florian), Le Lingekopf de 1915 à nos jours », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1815> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1815>

collé une affiche « Paix en Algérie ». René Tabouret, conseiller municipal communiste à Strasbourg, hébergea un Algérien poursuivi à la fois par la police française et le FLN. Plus risquée encore, la part prise par des cheminots communistes au transfert de fonds et de matériel du FLN de ou vers l'Allemagne. Le livre n'ignore point cependant d'autres Alsaciens qui refusèrent de participer à la guerre, comme Jean-Louis Hurst, ou se mirent au service des insurgés algériens comme « porteurs de valises », tels Janine Cahen, Robert et Charlotte Moussay, Paulette Lévy. Il aurait pu évoquer également les « pieds rouges », ces militants anticolonialistes qui, après juillet 1962, partirent pour aider la nouvelle République, mais furent souvent déçus.

L'épilogue de l'ouvrage est consacré à « Une nouvelle vague d'immigration », ce qui renvoie le lecteur au précédent ouvrage de l'auteur. Il y est question tout d'abord de l'arrivée des « pieds noirs » en Alsace qui, défavorisée par son éloignement des ports d'arrivée et par son climat, n'en a reçu qu'un nombre réduit. On regrettera cependant que ne soit pas évoquée l'arrivée d'un nombre assez conséquent de familles juives, qui ont profondément transformé la composition et la vie des communautés autochtones traditionnelles. Il y a beaucoup à tirer à ce sujet du numéro spécial d'octobre 2002 de la revue *Écho Unir* publiée par les communautés israélites du Bas-Rhin : « 1962 : accueil des Juifs d'Algérie ». Il est question également, dans ce dernier chapitre, des harkis, anciens supplétifs de l'armée française, et de leurs rapports difficiles avec les partisans de l'indépendance, et des premières étapes d'une nouvelle immigration de travail à partir de l'Algérie indépendante.

On sera reconnaissant à l'éditeur d'avoir permis à l'auteur de doter cet ouvrage important d'un appareil de notes (ce qui n'était pas dans les traditions de la maison), de nombreuses illustrations, de textes en annexe, d'une liste des sources et d'une bonne bibliographie. Tout cela n'empêche pas, bien au contraire, la lecture passionnante d'une œuvre indispensable à tous ceux qui veulent connaître l'histoire de l'Alsace dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Léon Strauss

HENSEL (Florian), *Le Lingekopf de 1915 à nos jours*, Editions Jérôme Do Bentzinger, 2013, 267 p.

Alors que les commémorations des combats de la Grande Guerre se profilent, Florian Hensel s'est penché sur le destin posthume du champ de bataille du Linge situé sur une crête délimitant la vallée de Munster et le val d'Orbey. Loin d'un nouveau récit de la bataille, l'auteur renouvelle l'approche de la Première Guerre mondiale. Fruit de plusieurs années de recherches dans les archives mais aussi sur le terrain que l'auteur connaît

parfaitement, cette publication reprend un travail universitaire sanctionné par l'obtention d'un master 2 en 2009.

À l'été 1915, l'état-major français tente une nouvelle percée du front par un contournement sur les hauteurs. Dans le secteur du Linge, la montagne vosgienne est profondément meurtrie par les tirs d'artillerie qui occasionnent d'importants dégâts humains et matériels. L'offensive échoue et le front se fige. La bataille du Linge entre dans l'histoire. L'étude du destin du Linge commence par la description du site dès 1915 à partir des témoignages de poilus (lettres et mémoires). Hormis le récit d'un combattant allemand paru en 1916, les sources allemandes font malheureusement défaut, ce que l'on ne peut que regretter.

Dans une seconde partie, l'auteur présente les phases successives de la préservation et de la remise en état mise du champ de bataille du Linge. En effet, dès l'armistice, les troupes françaises récupèrent les matériaux militaires et les munitions présentes sur le site. Les autorités civiles envisagent immédiatement la préservation des champs de bataille emblématiques de l'hécatombe que l'Europe vient de subir. Dès juillet 1919, Alexandre Millerand, commissaire général de la République à Strasbourg, demande un rapport sur les zones de combat en tant que « souvenir de guerre ». Ce projet de conservation ne fait pas l'unanimité en France. Certains pensent qu'il convient de supprimer les stigmates paysagers de la guerre pour oublier la tragédie, d'autres soutiennent qu'il faudrait plutôt protéger les traces de la Grande Guerre afin d'en faire un témoignage pour les générations suivantes.

Dans son rapport d'octobre 1919 dont de longs extraits sont judicieusement publiés en annexe, Frédéric Robida propose le classement des sites militaires des fronts d'Alsace et de Lorraine ainsi que des mesures de protection contre les dégradations naturelles. Des démarches sont alors entreprises pour le classement du site du Linge en dépit des difficultés administratives. Finalement, après le Hartmannswillerkopf en février 1921 et la Tête des Faux en juin 1921, le Linge est à son tour classé au titre des monuments historiques en octobre 1921.

Loin de constituer un aboutissement, ce statut de monument historique représente un véritable départ pour le Linge qui fait l'objet d'une remise en état, même s'il s'avère problématique car il a été nécessaire de déclasser une partie du site pour permettre les travaux. Le terrain est ainsi sécurisé notamment par les opérations d'évacuation des engins explosifs, le désobusage. Divers matériaux abandonnés sur le terrain tels que des tôles et des fils de fer sont enlevés par des particuliers avant que des entreprises dûment mandatées soient chargées de réhabiliter l'ancien champ de bataille. D'importants travaux de terrassement sont menés. Ils mettent souvent à jour des corps de combattants ensevelis. L'auteur s'attache à montrer que la

réhabilitation du Linge passe aussi par la récupération des restes humains et leur ensevelissement dans les cimetières militaires voisins.

La dernière partie de l'ouvrage aborde la problématique de la patrimonialisation du Linge. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, le Linge est devenu un lieu de mémoire, et d'abord pour les anciens combattants, c'est « le tourisme de guerre » des années 1920-1930. Les autorités civiles et militaires ne manquent d'ailleurs pas d'y organiser des cérémonies de commémoration.

Pourtant, après la Deuxième Guerre mondiale, le Linge connaît une grande désaffection voire un véritable abandon. Ce n'est qu'à partir de 1967, sous la conduite d'Armand Durlewanger, premier historien de la bataille du Linge, qu'une équipe de bénévoles motivés redonne vie au site. Le terrain est débroussaillé, les détritrus accumulés sont évacués, des anciennes fortifications allemandes sont mises à jour. La création du Mémorial du Linge en 1969 parachève cette œuvre de réhabilitation d'un lieu de mémoire. Le réaménagement actuel du Mémorial du Linge qui cherche un second souffle s'inscrit bien dans cette perspective de mémoire de la Grande Guerre analysée par l'auteur.

L'ouvrage comprend enfin un état de sources et une bibliographie étoffée sur la question. Cette étude sur la réhabilitation du Linge pourrait servir de modèle pour les autres grands champs de bataille de la Grande Guerre, de la Somme au Vieil Armand.

Philippe Jéhin

L'Incorporation de force des Mosellans. Malgré eux dans l'armée allemande, édition Libel, 2012, 140 p.

Catalogue de l'exposition qui a été présentée aux Archives départementales de la Moselle à Saint-Julien-lès-Metz de novembre 2012 à juillet 2013, cet ouvrage s'attache aux spécificités du phénomène de l'incorporation de force dans ce qui s'appelait, entre 1940 et 1944-45, le Gau Westmark, qui correspondait à la Moselle et à la Sarre. Dirigée par le Gauleiter Bürckel, parfois décrit comme plus hésitant que Wagner, la Moselle est passée par les mêmes étapes de germanisation et de nazification que l'Alsace, cependant caractérisées par des expulsions beaucoup plus massives (on parle de 100 000 personnes). Après 1940, comme le décrit Thierry Mohr, on en arrive à « une société en uniforme », quadrillée par le parti et ses organisations. Apogée de cette militarisation des populations, l'incorporation de force, décrétée à Metz quelques jours avant Strasbourg, en août 1942. « Les Lorrains sont-ils des Allemands et des anciens combattants comme les autres ? » se demande alors, de manière un peu provocatrice, le directeur des Archives départementales, Eric Iung, qui s'attelle à une étude fouillée des aspects juridiques et institutionnels